

ALAIN ZENNER

Par Me Philippe Humblet – Réception d'Anthémis du 17 novembre 2019

Vous connaissez sans doute Vandezande, cette figure populaire de l'humour belge. On raconte qu'en visite au Vatican, il s'était présenté en compagnie du pape sur le balcon qui domine la place St Pierre noire de fidèles et qu'un de ceux-ci s'était écrié : « C'est qui le peï à côté de Vandezande ? ».

Eh bien, Alain Zenner est au moins aussi célèbre ! Et vous le présenter, à vous qui le connaissez assurément puisque vous êtes ici ce soir, relève du défi : que voulez-vous que je vous dise de sa carrière, pardon de SES carrières, que vous ne sachiez déjà ?

J'inclinerais donc plutôt à vous parler de l'homme qui est derrière ce parcours s'il n'était tout de même indispensable de retracer d'abord quelques étapes.

Alain Zenner naît le mercredi 20 février 1946 dans le centre historique de Gand et au sein d'une famille très enracinée. Cela fait de lui un gantois de cœur.

Un papa d'abord avocat, comme d'ailleurs le grand-père, mais que la guerre a poussé vers la magistrature; une maman mère au foyer; un frère jumeau, Jacques, et un cadet, Bernard. Une famille modeste qui vit sur le seul salaire du père. Mais des parents qui veillent à la bonne éducation, soucieux des valeurs comme la famille précisément, le travail, la vérité, la simplicité. Une éducation ouverte aussi aux autres et à la culture.

Des études chez les jésuites, au collège Sainte-Barbe - donc peut-être un peu ennuyeuses - où il a appris la recherche personnelle de la vérité, au-delà de tout dogme.

Dans le même temps, fasciné par la machine à écrire Remington de son grand-père, il s'en fait offrir une à la St Nicolas de ses 10 ans. Trois ans plus tard, comme il se débrouille bien, papa lui propose de dactylographier l'un ou l'autre de ses jugements. Une atmosphère de grande proximité s'installe ainsi entre le père et le fils qui joue le rôle de secrétaire. C'est l'apprentissage du droit sur le tas. A 15 ans, la photocopieuse n'existe pas encore : il transcrit donc à la machine un manuel consacré, tenez-vous bien, aux faillites et aux concordats. Sa route est tracée et on frémit à l'idée de ce qui serait arrivé si le saint patron des écoliers n'avait pas exaucé le vœu du petit Alain.

Ce fut donc l'université de Gand dont il sort docteur en droit en 1968. Titulaire d'une bourse, il s'envole aussitôt vers l'université d'été de Princeton pour une formation destinée aux étudiants étrangers avant de suivre une maîtrise en droit comparé à l'université de Chicago.

En 1969, retour des Etats-Unis. Il s'installe à Paris chez Me Samuel Pisar, un ancien conseiller de John Kennedy. Me Pisar représente deux cabinets américains, l'un orienté sur le show-biz et l'autre sur l'économie et la finance avec lequel bien sûr Alain collabore.

Mais pas que... Il lui arrive de s'occuper de célébrités comme Pierre Salinger, Ginger Rogers, Liz Taylor, Richard Burton. Et un vendredi soir, Me Pisar l'envoie même chez Catherine Deneuve : pressée de conclure un bail, elle préfère, plutôt qu'attendre le lundi, le dactylographe elle-même sous la dictée d'Alain et en présence de Marcello Mastroianni. La Dolce vita ! Une scène digne d'un César.

Alain restera trois ans chez Me Pisar. Mais à l'époque, citoyen belge, il ne peut s'inscrire au barreau de Paris. Et comme il souhaite plaider, il sent que son avenir sera à celui de Bruxelles. Il prend donc les devants et y prête serment dès le 2 février 1970. C'est en octobre 1972 qu'il entre en stage chez

le bâtonnier Van Ryn. Fin des gâteries parisiennes et début de la carrière de spécialiste du droit de l'insolvabilité et des réorganisations dont le livre qu'Anthemis nous invite à fêter est l'apothéose.

Je n'évoquerai, parmi tant d'interventions au chevet d'entreprises en difficulté, que la faillite des Forges de Clabecq ou plus précisément la célèbre ratonnade dont Alain fut victime le 7 février 1997. Et là, trait de génie : ensanglanté et groggy, il décide, pour que l'opinion prenne la mesure du climat de violence instauré par D'Orazio, de se présenter devant les caméras sans passer par le salon de maquillage. Les téléspectateurs sont sous le choc. Deuxième César, celui de la sympathie.

Julian, son fils, m'a confié cette jolie formule : il y en a qui réussissent grâce à un petit coup de pouce ; pour papa, ce fut un gros coup de poing !

Et c'est vrai que cet épisode sanglant l'a rendu populaire. Au point qu'il me disait récemment qu'aujourd'hui encore, il est reconnu dans la rue. On imagine la question : « Je vous ai déjà vu quelque part... Dans Rocky peut-être ? ».

Clabecq a en tout cas contribué à l'accélération d'une carrière politique engagée à la fin des années 80 : chef de cabinet du président du PRL en 1999, sénateur la même année et, dans la foulée, en 2000, Secrétaire d'Etat adjoint au ministre des finances, chargé de la simplification des procédures fiscales et de la lutte contre la grande fraude.

Rien que ça ! Et le moins qu'on puisse en dire, c'est qu'il a marqué les esprits en instaurant une culture d'entreprise dans l'administration. C'est notamment à lui qu'on doit la déclaration TVA par internet, une initiative primée par La Commission Européenne. Un César de plus.

Hélas... Sa décision d'enquêter sur la pratique du blanchiment dans certains clubs de football fâche Didier Renders - le ministre des finances - qui décommande l'enquête et rabote les pouvoirs de son secrétaire d'Etat qu'il déclare bio-dégradable. Alain a beau se réjouir publiquement de constater qu'il est devenu si rapidement inutile, c'est tout de même la porte de sortie politique. Il est rarement bon d'avoir raison trop tôt...

Le voilà rendu à la vie d'avocat qu'il poursuit au sein du prestigieux cabinet Freshfields où il était entré le 1^{er} septembre 1999.

Au-delà de ce survol, je souhaitais donc vous parler de l'homme.

Regardez-le. Remarquez cette distinction so british, cet air sérieux - mais si vous avez le bonheur de passer un moment en tête à tête avec lui, vous verrez que Zenner peut avoir l'air zen - ce visage expressif agrémenté d'un sourire à la Fernandel, tellement attachant. Remarquez la couleur des yeux, je ne parle pas du bleu, du vert ou du brun mais de la pétulance de l'intelligence, de la lueur d'amusement lorsqu'il disserte, du ton 'humour' et de la touche 'charme'. Bref, une palette de séduction qui fait de lui non un homme à femmes, ce serait vulgaire, mais un homme qui aime la rassurante compagnie des femmes.

Comme ce sujet nous entraînerait trop tard, je préfère évoquer Julian, son fils qu'il aime tant et dont il suit attentivement l'évolution dans le monde des affaires, tantôt soucieux - mais l'angoisse du lendemain est presque une vertu chez lui - tantôt étonné, tantôt amusé. Mais fier.

Et à côté de Julian, Charlotte et les enfants, Jack, 8 ans, Victoire, 6 ans et Aliénor, 18 mois. Une petite famille à laquelle il s'attache chaque jour davantage, sur laquelle il veille mine de rien et pour laquelle il casse même sa tirelire pour fêter le Carnaval au ClubMed à la montagne.

Ses petits-enfants auxquels il va laisser un précieux trésor. Figurez-vous qu'Alain a édité, à usage privé, plusieurs albums iconographiques, tous terminés par une conduite qui commente chaque page. J'y ai lu ceci : « *Je dédie cet ouvrage de mémoire à mes petits-enfants Jack et Victoire, aujourd'hui âgés de 6 et 4 ans, et le cas échéant à leurs frères et sœurs à venir (bonjour Aliénor), en leur souhaitant d'y trouver, s'ils le désirent plus tard, le témoignage de jours heureux - pour autant pas toujours faciles - et le soutien identificatoire à leur émulation* ». Puis plus loin, ce conseil : « *Osez, entreprenez, avancez* » suivi de cette mise en garde : « *Oui, mes petits-enfants, songez-y : une réputation met une vie à s'édifier; elle se détruit en un instant* ».

Au fil de ces albums passionnants, plein de tendre sincérité, on découvre l'Alain Zenner que je souhaitais vous livrer.

Quelques touches donc, sous forme de coups de cœur.

D'abord, Alain aime la marche. Secrétaire d'Etat, il fait à pied le trajet de son domicile uclois à son cabinet de la rue de la Loi. Le chauffeur suit en voiture avec la serviette. Alain parcourt les chemins des montagnes d'Arêches, se promène sur l'estran à marée basse, du Zwin à Bray-Dunes. Et en 2003, il fait même à pied la route de Bruxelles à Knokke. En quatre étapes. A chacune, une voiture l'emportait chez lui pour une nuit réparatrice et le ramenait le lendemain à son point d'arrêt de la veille !

Et il cite, en guise d'avertissement, cette question posée par le journal *Le Monde* : « Faut-il coller une étiquette *Nuit gravement à la santé* au dos des sièges de bureau ? ».

Alain aime les plaisirs de la table et ne conçoit pas un repas sans vin. Il n'a pas son pareil pour en dénicher, comme *l'Irancy de Cantin* produit par un viculteur de Bourgogne.

Alain aime tout ce qui roule, du vélo à l'auto en passant par un vieux solex déniché je ne sais où.

Alain aime la musique, classique bien sûr - il écoute *Musique 3* - tout particulièrement les *Partitas pour violon* de Bach. Mais aussi, pêle-mêle, *la Callas, Piaf et Bourvil*.

Alain aime la peinture : *Le Caravage*, les primitifs flamands et par-dessus-tout, c'est son âme gantoise, *l'Agneau mystique*. Il m'a aussi fait découvrir une peintre amie, *Charlotte Culot*, fille du sculpteur *Pierre Culot* et dont plusieurs toiles ornent les murs de sa maison de Knokke.

Alain aime la littérature. De tout temps, il a toujours eu un livre à portée de main : *Alain Belle Humeur*, *Tintin* ou *Bob Morane* dans sa jeunesse et plus tard la littérature française qu'elle soit romanesque, historique, philosophique ou politique. Il lit tout. Il retient tout.

Alain aime aussi l'écriture. Bon ! Ses ouvrages ne sont pas de ceux qu'on emmène à la plage un après-midi de soleil. Ni qu'on lit d'une traite. Mais il avoue éprouver du plaisir à les écrire en veillant à ciseler la langue comme s'il s'agissait d'une œuvre littéraire.

Parce qu'il aime les mots. *Jacques Mercier*, *M. Dico*, *Le Petit Robert*, *Le Bon usage* ont toujours fait partie de son univers. Il est d'ailleurs glossographe, c'est-à-dire qu'il collectionne les mots comme des papillons et je le vois, courant avec son filet pour attraper des mots rares, les apprivoiser, les disséquer et les coller dans un cahier.

Alain aime... En fait, comme le dit encore Julian, papa est amoureux de la vie. Malgré ses inquiétudes. Malgré ses impatiences. J'ai dit « impatience » ? Je suis sûr qu'il brûle de prendre la parole.